

Les Lotissements

D'hier à aujourd'hui



La Poncette



Après six précédents numéros de Jarny Patrimoine consacrés à l'église Saint-Maximin et au château de Moncel, à l'évolution urbaine de la commune, aux quartiers de la Gare, de Droitaumont et de Moulinelle, c'est au tour du dernier quartier de la commune de faire l'objet d'une publication, à savoir les Lotissements. Ainsi, vous pourrez vous plonger dans le passé du secteur d'habitation le plus récent de Jarny, de ses origines à aujourd'hui.

La mise en lumière de l'histoire de Jarny me tient à cœur car je considère que ce sont les différents quartiers d'une ville qui en font sa richesse. De plus, prendre connaissance de notre passé permet de nous approprier notre patrimoine qui façonne notre environnement, notre cadre de vie et plus largement notre identité.

Notre patrimoine local est en effet l'expression de notre identité car il évoque la vie de nos parents et de nos grands-parents. Il est en effet étroitement lié à nos racines. Or, notre société contemporaine est en perpétuelle quête de mémoire, de repères et de sens. C'est sans doute ce qui explique le vif intérêt des Jarnysiens pour leur patrimoine puisque les numéros de Jarny Patrimoine sont très prisés et connaissent un succès croissant.

Bonne lecture et bon voyage à travers le passé du quartier des Lotissements.

Jacky Zanardo
Maire de Jarny

Quartier des Lotissements

C'est un quartier curieux, hétérogène, sans réelle unité. Un quartier que les Jarnysiens eux-mêmes ont du mal à qualifier. Tour à tour appelé "quartier des lotissements", "quartier de la cartoucherie" ou encore, "quartier du cimetière", l'espace dont il est question ici est un des derniers à avoir été urbanisé à Jarny, puisque ce n'est qu'à partir des années 1950 que la commune a décidé d'étendre la ville sur ce plateau situé entre la rivière Yron et la RD603. Au total, sept lotissements ont ainsi été construits, en l'espace d'une soixantaine d'années ! Face à cette croissance fulgurante, face à ces maisons récentes, on est donc tenté de se dire qu'un tel quartier ne doit pas vraiment avoir d'histoire. Cela bien sûr est totalement faux, car lorsqu'on se penche sur le passé de ce tout petit territoire, on s'aperçoit que celui-ci est en réalité riche d'une longue histoire et qu'il conserve quelques rares trésors du patrimoine jarnysien...

Un millénaire et demi d'histoire en pointillés

Un site occupé de longue date

Limité à l'est par l'actuel cimetière, au sud et à l'ouest par l'Yron et vers le nord par la RD603, le "quartier des lotissements" est effectivement riche d'un long passé. D'après une notice conservée à la bibliothèque municipale de Jarny, le site aurait déjà été occupé dès l'époque mérovingienne. Le texte en effet note qu'une quinzaine de squelettes datant de l'époque de Clovis auraient été exhumés au début des années 1950, lors des travaux de l'aménagement de la rue Claude Debussy. La plupart des ossements étaient d'ailleurs entourés de plusieurs objets, parmi lesquels il faut citer quelques poteries décorées, une lame de couteau ainsi que les restes d'un [scramasaxe](#)*, c'est-à-dire d'une sorte de longue [dague](#)* qui fut utilisée dans nos régions entre le IV^{ème} et le VIII^{ème} siècle.

Le 4 juin 1958, de nouveaux travaux de terrassement ont révélé, à côté de la maison sise au 17 rue Claude Debussy, un nouveau squelette, accompagné quant à lui d'un vase d'une vingtaine de centimètres de diamètre, d'une lame de

couteau, d'un scramasaxe, d'une [francisque](#)* et de divers objets en métal, peut-être des [fibules](#)* ou des agrafes de vêtement.

De telles découvertes méritent quelques explications. Si d'autres fouilles archéologiques (comme celles qui exhumèrent aux abords de Moulinelle les restes d'un habitat d'époque celtique) ont déjà montré l'ancienneté de l'occupation humaine à Jarny, les tombes mises à jour ici tendent à prouver que le territoire jarnysien n'a jamais véritablement été déserté. En effet, dans une époque troublée, où la survie de chacun restait étroitement liée au cycle des saisons, quel peuple, quelle tribu aurait eu intérêt à abandonner ce plateau fertile et facilement défendable ? Les tombes retrouvées rue Claude Debussy sont donc la preuve que le site de Jarny n'a jamais cessé d'être habité depuis l'Antiquité.

Par ailleurs, le fait que l'ensemble des squelettes ait été inhumé la tête vers le sud et avec un mobilier relativement

important indique que le christianisme semble s'être installé relativement tardivement dans notre localité. En effet, l'inhumation avec vases sacrés et armes est un rite proprement païen, où les objets qui entourent le mort sont alors censés le protéger dans l'Au-delà. Si ce genre de sépulture est supplanté, dans les grandes métropoles, par un rituel chrétien dès le milieu du IV^{ème} siècle ; il semblerait qu'il faille attendre le V^{ème} voire VI^{ème} siècle, pour qu'il soit définitivement abandonné dans les campagnes. Vraisemblablement donc, le Jarnisy ne semble pas avoir été gagné par le christianisme avant, au mieux, la première moitié du VI^{ème} siècle.

En dehors de ces remarques sur la pérennité de l'habitat à Jarny et la religion de ses premiers occupants, il est

très difficile d'appréhender la vie quotidienne à cette époque. Pour se faire une idée concrète, il faut prendre du recul, chercher d'autres exemples. Le musée de la Cour d'Or, à Metz, conserve d'importants objets des [époques mérovingienne*](#) et [carolingienne*](#). Ils nous permettent de mieux connaître ceux et celles qui peuplaient notre région il y a près de mille cinq cents ans. Guerriers, cultivateurs, chasseurs ou encore orfèvres et forgerons habiles, les hommes de cette époque ont laissé quelques traces de leur mode de vie. Mais ces traces, aussi fascinantes soient elles, demeurent souvent incomplètes et continuent de poser de nombreuses questions. En somme, d'importantes zones d'ombre subsistent sur cette période méconnue. Elles forcent à écrire l'histoire en pointillés...

Le trou noir

Les tombes mises à jour rue Claude Debussy livrent donc un précieux témoignage sur la permanence de l'habitat à Jarny durant la période mérovingienne. Mais très vite, l'espace qui nous intéresse tombe dans l'oubli. De l'époque mérovingienne jusqu'au XII^{ème} siècle en effet, quasiment aucun objet, aucun document ne vient renseigner l'historien sur ce qui a pu exister à Jarny durant ces cinq siècles particulièrement troublés. Face à cette absence totale de sources, véritable trou noir pour la connaissance de l'histoire du quartier, on doit donc se contenter d'hypothèses et d'approximations. Seules deux chartes anciennes, rédigées pour l'abbaye de Gorze, permettent de supposer que durant cette époque, l'habitat s'est replié autour de l'actuelle église de Jarny. Celle-ci constitue une sorte d'enceinte fortifiée longtemps désignée sous le terme de "*Fort Mahon*" qui en patois, doit être compris comme signifiant la "*maison forte*".

Il faut donc attendre la fin du XII^{ème} siècle pour voir réapparaître une forme d'habitat sur ce qui allait devenir, bien des années plus tard, le quartier des lotissements tel que nous le connaissons aujourd'hui. Un acte sur parchemin, émanant de l'abbaye de Sainte-Glossinde de Metz, nous apprend en effet que vers les années 1180, aurait existé à

Jarny, une *domus infirmorum*, c'est-à-dire une maison des malades. Ce genre de lieu, qui dans la réalité, peut tout à la fois être une maison d'accueil du pèlerin, une sorte d'hôpital voire même une léproserie, reste plus que nécessaire dans cette société médiévale où les connaissances médicales demeurent largement empiriques. En examinant le cadastre ancien, nous pouvons supposer que cet établissement à vocation caritative se situait à l'emplacement des actuelles rues Raymond Poincaré et Albert Lebrun, à proximité d'une ancienne voie romaine, devenue aujourd'hui la RD603. Cet espace en effet, est désigné par les archives communales sous le nom de lieu-dit "*les malades*", curieuse coïncidence alors qu'il existait au Moyen Âge, un hôpital dans les parages.

De cette *domus infirmorum*, il ne subsiste plus aucune trace concrète dans le paysage jarnisien actuel. Seules quelques lignes, griffonnées par une plume mal taillée, attestent encore, dans un manuscrit conservé à la bibliothèque nationale de France, de la présence de cet ancien hôpital. Derrière ces lignes, ce sont ainsi d'importantes zones d'ombre qui restent encore à éclaircir, d'autant plus qu'à compter de cette époque, les sources se font une nouvelle fois muettes.



Plusieurs découvertes archéologiques attestent de tombes mérovingiennes à Jarny, à l'emplacement des actuels lotissements. Inspirée du matériel exhumé dans les tombes ainsi que des connaissances dont on dispose sur la période, cette aquarelle, peinte par l'auteur, permet de se faire une idée du mode de vie de ces lointains ancêtres.

Scramasaxe

Courte épée des Francs avec un seul tranchant

Dague

Épée à lame très courte

Francisque

Hache de guerre des Francs

Fibule

Épingle de sûreté en métal qui servait à fixer les vêtements

Epoque mérovingienne

Epoque de la dynastie qui régna sur les Francs Saliens dès 358, puis sur la Gaule à partir de Clovis ; elle fut évincée par les Carolingiens en 751

Epoque carolingienne

Epoque de la dynastie franque qui succéda aux Mérovingiens en 751, restaura l'empire d'Occident (800 – 887), régna en Germanie jusqu'en 911 et en France jusqu'en 987. Fondée par Pépin le Bref, elle doit son nom à son représentant le plus illustre, Charlemagne

Un plateau à vocation agricole

Lacunaire

Imparfait, incomplet, insuffisant

La carte des Naudin, datant de 1732, montre clairement qu'à cette époque, l'actuel quartier des lotissements était encore un espace de champs et de pâturages. Il ne sera réellement investi qu'au début du XIX^{ème} siècle, avec la création de la tuilerie.



Du Moyen Âge jusqu'au début du XIX^{ème} siècle, très rares sont les documents qui décrivent ce qui se trouvait alors à l'emplacement des actuels lotissements.

Un document, pourtant, donne quelques indications sur le paysage que l'on peut rencontrer sur ce petit plateau encadré par l'Yron. Il s'agit de la carte dressée en 1732 par les frères Naudin, et aujourd'hui conservée au Service Historique de la Défense, à Vincennes. Ce document exceptionnel, incontestablement plus précis que les cartes dites de Cassini, montre que vers le milieu du XVIII^{ème} siècle, l'actuel quartier des lotissements est encore un plateau exclusivement tourné vers l'agriculture. Les nombreuses hachures qui zèbrent, sur la carte, l'espace compris dans

la boucle de l'Yron représentent les sillons tracés par les charrues des laboureurs. Ces champs, alors essentiellement plantés de blé, de seigle, d'avoine et d'orge, ne descendent pas jusqu'à la rivière. Les abords de l'Yron, facilement inondables sont, à cette époque, traditionnellement réservés aux troupeaux. Toujours sur la même carte, nous nous apercevons que le plateau est également sillonné par de nombreux chemins. Deux d'entre eux franchissent même l'Yron à gué, à peu près à l'endroit de l'actuelle Poncette, pour aller vers Droitaumont et Friaucville. Nous noterons aussi qu'au XVIII^{ème} siècle, l'étang de Droitaumont n'existe pas encore. Créé suite à un affaissement minier, celui-ci ne voit en effet le jour qu'en 1953.

Enfin, à côté d'un de ces chemins et à proximité directe du village, nous observons la présence d'une croix. La tentation est grande d'y voir une représentation de la "croix Mouza", monument érigé suite à la mort de Jean-François Mouza, survenue aux abords de l'actuel cimetière et aujourd'hui conservé à l'entrée de la chapelle Notre-Dame du Rail. Mais le drame, survenu en 1807, est bien postérieur à la carte des frères Naudin. Doit-on alors en conclure que deux croix se sont succédées, quasiment au même endroit, à un siècle d'intervalle ? Peut-être. Mais à moins d'un examen complet des registres paroissiaux de Jarny (en partie [lacunaires*](#) pour le XVIII^{ème} siècle d'ailleurs), la question restera certainement sans réponse.

Premières constructions

Prélude au développement du quartier : la construction de la tuilerie

Espace sillonné de champs et de gras pâturages jusqu'au XVIII^{ème} siècle, l'actuel quartier des lotissements subit les premiers effets de l'extension urbaine de Jarny dans le courant du siècle suivant. Vers les années 1820, le territoire commence à se transformer, avec la construction d'une tuilerie. Dès lors, le quartier va subir une croissance particulièrement rapide.

L'usine, vraisemblablement entrée en activité en 1829, profite des gisements de

terre glaise situés au lieu-dit Porose (actuellement rue Paul Déroulède), pour fabriquer des tuiles creuses, des tuiles mécaniques ainsi que des briques. L'arrivée du chemin de fer à Jarny en 1873, suivie de l'industrialisation progressive du pays, vont peu à peu obliger l'établissement à augmenter sa production. La tuilerie prospère donc tout au long du XIX^{ème} siècle et doit s'adapter à une demande sans cesse grandissante. En 1888, M. Mangin, directeur de l'usine, décide de moderniser les locaux en y installant une machine à vapeur. Idée

certainement judicieuse, mais qui ne suffit pas à rattraper la concurrence. Moins de vingt ans plus tard, en 1904, la tuilerie de Jarny est condamnée à fermer ses portes. La cheminée, véritable emblème des lieux, est abattue cinq ans plus tard, en même temps que le reste des bâtiments. Première friche industrielle à Jarny donc, à une époque où les mines de Moulinelle et Droitaumont entrent seulement en activité. En 1957, le carreau de la tuilerie est cédé à

la commune, qui décide d'y construire le lycée Jean Zay. Les derniers bâtiments hérités de la tuilerie sont alors rasés. Avec eux, ce sont les dernières traces de l'usine qui disparaissent. Comme pour perpétuer le souvenir de la fabrique de tuiles jarnysienne, la route qui longe le lycée a été baptisée du nom de "rue de la Tuilerie". Discret hommage à ceux et celles qui, pendant près d'un siècle, ont écrit dans l'argile une page méconnue de l'histoire industrielle du Jarnisy.

L'aménagement du cimetière

Si la construction de la tuilerie marque un premier pas vers l'aménagement de l'actuel quartier des lotissements, un deuxième pas est franchi en 1877, avec la décision prise par le conseil municipal de construire un nouveau cimetière. À cette date en effet, le petit cimetière paroissial, encore situé autour de l'église, ne suffit plus à accueillir les défunts et le manque de place interdit même la vente de concessions à perpétuité. Pour répondre au problème, la mairie décide donc, le 22 août 1877, d'acheter un nouveau terrain, en vue d'y aménager un cimetière suffisamment vaste. Après une année de réflexion et de tractations, celle-ci décide que ce nouveau cimetière sera établi au lieu-dit "la tolérance", sur la colline située à droite de la route de Jarny à Mars-la-Tour. Le projet toutefois se heurte à un nouveau problème : celui du coût du terrain. Les actes du conseil municipal du 20 novembre 1879 prouvent que pour établir le nouveau cimetière, la commune envisage d'emprunter la somme de 10 000 francs. Cet emprunt

conséquent, qui aurait endetté la ville pour une trentaine d'années, doit s'accompagner de la vente des 87 peupliers qui bordent la route de Mars-la-Tour. Les arbres, par chance, ne seront vraisemblablement jamais abattus car un mois plus tard, un petit miracle s'opère.

Le 12 septembre 1880, le conseil municipal, réuni en séance extraordinaire, est en effet stupéfait d'apprendre que Mme de Redon, alors propriétaire du château de Moncel, se propose de prendre à sa charge l'acquisition du terrain sur lequel doit se construire le nouveau cimetière. En contrepartie, la comtesse se réserve simplement le droit d'y prendre la quantité de terrain qu'il lui plairait en vue d'y ériger une chapelle funéraire. Les élus jarnysiens acceptent à l'unanimité la proposition de M^{me} de Redon. Les travaux d'aménagement sont donc engagés et le nouveau cimetière est inauguré en 1887, alors même que le vieux cimetière, situé près de l'église, est définitivement fermé.

Un monument peu connu : la chapelle funéraire de Madame de Redon

Située à l'entrée du cimetière de Jarny, la chapelle funéraire de la famille de Redon est un monument exceptionnel dans le patrimoine local. Elle est l'œuvre de l'architecte messin Jacquemin, comme en témoigne la signature apposée au pied d'un [contrefort](#)*. Érigée aux alentours de 1880, la chapelle abrite les dépouilles du comte Henri de Redon et de son épouse Marie-Albertine, anciens propriétaires du château de Moncel à Jarny.

L'édifice, intégralement en calcaire jaune de Jaumont, se signale par son harmonieux style néogothique. Remis à la mode au XIX^{ème} siècle par les travaux d'Eugène Viollet-le-Duc et les écrits des romantiques,

ce style architectural tentait alors de s'inspirer des châteaux et des églises médiévales. Et il est vrai qu'avec ses [pinacles](#)* fleuris, ses contreforts, son [tympan](#)* en ogive et son [gâble](#)* flamboyant, la chapelle de Redon a effectivement un petit air de cathédrale.

Sur le tympan de l'édifice, au dessus de la porte du caveau, on remarque encore deux blasons surmontés d'une couronne comtale. L'écu de gauche représente deux tours côte à côte, tandis que le second arbore un lion et une fontaine. Il s'agit respectivement des armes des familles de Redon et de Goulet de Rugy, armes que l'on retrouve d'ailleurs sur le fronton du château de Moncel. Cette

Contrefort

Pilier servant d'appui et de renfort à un mur

Pinacle

Partie d'un édifice qui est la plus haute

Tympan

Espace triangulaire situé entre les corniches d'un fronton

Gâble

Surface décorative triangulaire, pleine ou ajourée et à rampants moulurés, qui couronne certains arcs (portails gothiques...)

Oratoire

Chapelle de dimensions restreintes, généralement située dans une maison particulière

Érigée vers 1880, la chapelle de la famille de Redon reste un témoignage rare de caveau funéraire de style néogothique dans le Jarnisy.



dernière famille, il faut le rappeler, avait donné naissance le 9 mars 1836 à Marie-Albertine de Goulet de Rugy, devenue comtesse de Redon en 1858. Femme dévouée et très croyante, la comtesse de Redon a laissé à Jarny d'importants témoignages de sa piété. La chapelle qu'elle s'est faite construire dans l'église de Jarny ou encore son [oratoire](#)* privé du château de Moncel comptent en effet parmi les curiosités les plus admirables du patrimoine jarnysien.



Le cimetière de Jarny conserve encore quelques tombes anciennes qui se signalent par leur qualité artistique et le symbolisme de leur décor. Ici, le marbre blanc se mêle à la pierre de Jaumont dans une composition savante, au sommet de laquelle trône une croix plantée dans un vase liturgique*.

Les registres de délibérations du conseil municipal donnent également des détails intéressants sur le fonctionnement du nouveau cimetière. Ainsi, en 1927, la commune oblige le fossoyeur de l'époque, un certain M. Gœuriot, à nettoyer les allées et les espaces verts au moins deux fois par an. Généreuse, la commune lui autorise de garder l'herbe qu'il pourrait y faucher afin de nourrir ses lapins. Les mêmes actes nous renseignent également sur les prix des concessions. En 1927 toujours, une concession à perpétuité coûte 300 francs, alors qu'une concession trentenaire se loue pour la somme de 125 francs. **Les indigents*** quant à eux, sont inhumés pour 75 francs. Ces chiffres, qui ne nous parlent peut-être plus aujourd'hui, dressent un véritable miroir de la société de l'époque.

Bien que successivement agrandi en fonction des besoins de la commune, le cimetière de Jarny conserve quelques émouvants monuments de la fin du XIX^{ème} siècle. Le plus spectaculaire d'entre eux reste à n'en pas douter la chapelle funéraire de M^{me} de Redon. Placée dans l'alignement de l'allée principale, l'édifice,

tout en pierre de Jaumont, se signale par son style néo-gothique et son décor à motifs végétaux. À côté de cette chapelle privée, plusieurs tombes anciennes sont érigées, dont la plupart sont elles aussi construites dans le style néo-gothique, très en vogue à la fin du XIX^{ème} siècle. Quelques autres monuments se distinguent quant à eux par un style architectural moins courant, tel que le **néo-roman*** ou le **néoclassique*** ou par l'emploi de certains matériaux comme la pierre d'Euville ou de Savonnières.

Trois autres monuments, dont la portée patrimoniale est évidente, se rencontrent encore le long de l'enceinte extérieure du cimetière. Le premier est un curieux petit cimetière militaire, simplement orné d'une pierre tombale et d'un monument tronqué. Ici, dans ce carré discret, reposent un officier français, un officier et un soldat allemand, décédés au lendemain des journées sanglantes des 16 et 18 août 1870. Le Souvenir Français, qui entretient cet espace de mémoire depuis 2000, a fait apposer une plaque qui rappelle qu'en ce lieu reposent aussi 47 soldats français.

Liturgique

A caractère religieux

Indigent

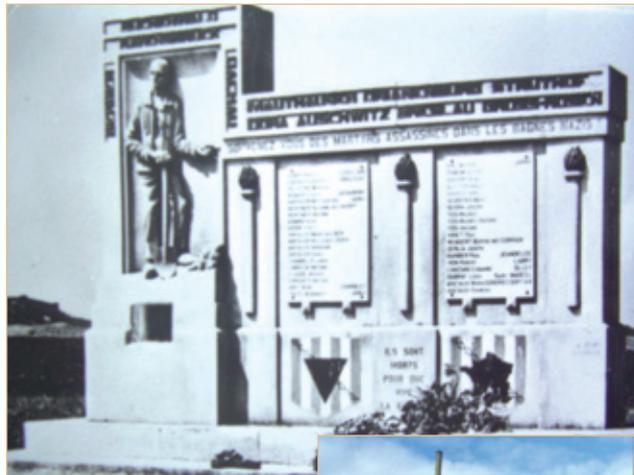
Personne très pauvre, misérable

Style néo-roman

Le style néo-roman (à partir de 1850 environ) est une tendance architecturale mettant à l'honneur les formes inspirées du Moyen-âge roman

Style néoclassique

Le style néo-classique est une tendance architecturale utilisant les éléments gréco-romains (colonnes, frontons, proportions harmonieuses, portiques...) remis au goût du jour par la découverte et les fouilles des sites de Pompéi et Herculaneum. La vogue du romantisme remplaça l'architecture néo-classique avec des réalisations néogothiques dans le courant du XIX^{ème} siècle



Le premier monument des déportés, inauguré en 1948, se situait avenue Wilson. Détruit une dizaine d'années plus tard, il a été reconstruit aux abords du cimetière, dans un style plus sobre, mais peut-être aussi plus poignant.

L'actuel monument des déportés a été inauguré en 1960. Il rend hommage aux 48 personnes originaires de Jarny décédées dans les camps de concentration nazis.



À quelques mètres se trouve le monument des déportés. Initialement implanté en bordure de l'avenue Wilson, il renferme un bas-relief figurant un déporté, entouré des noms des camps de concentration nazis, dans lesquels 101 personnes originaires du Jarnisy trouvèrent la mort. Inauguré en 1948, ce monument est détruit une dizaine d'années plus tard par une voiture militaire américaine dont le conducteur était ivre. Un nouveau monument, toujours visible aujourd'hui, est donc érigé en 1960. Construit en marbre gris et frappé d'un bronze figurant un déporté, il est peut-être plus saisissant encore que le premier. Notons que le bas-relief du

monument original a été conservé. Il se trouve à l'intérieur même du cimetière, sur la tombe de M. Antonin Erl.

Un dernier monument enfin, se doit d'être évoqué. Il s'agit de celui érigé en mémoire des mineurs décédés au travail. Simple plaque de marbre rose ornée d'une sculpture en calcaire de Jaumont représentant un mineur encadré d'une lampe et d'un [chevalement](#)*, ce monument rappelle quant à lui une autre réalité : celle du tribut versé par les mineurs au fond des galeries de Jarny et de Droitaumont.



Œuvre du sculpteur local Vambo Chiellini, le monument des mineurs rappelle quant à lui que nombre de travailleurs ont laissé leur vie au fond des galeries des mines de Jarny et Droitaumont.

Une industrie explosive : la cartoucherie

Avec la tuilerie d'un côté et le nouveau cimetière de l'autre, l'actuel quartier des lotissements continue à se développer dans les premières années du XX^{ème} siècle. C'est à cette époque en effet que s'installe à Jarny une industrie peu banale : la cartoucherie. La construction d'une telle usine est étroitement liée à l'ouverture des mines de fer de Jarny et de Droitaumont, puisque c'est dans cette cartoucherie en effet que sont fabriquées les charges explosives utilisées par les mineurs pour faire sauter les blocs de minerai.

Mais ce genre d'industrie présente naturellement un risque élevé d'explosion ou d'incendie. Pour cette raison, la fabrique d'explosifs est installée assez loin de la ville. Le lieu retenu se situe à un peu moins d'un kilomètre du centre-ville, non loin du vieux gué sur l'Yron. Pour protéger le site, un talus est aménagé autour des poudrières et des dépôts de cartouches. Ce talus, encore en partie visible aujourd'hui, est rapidement entouré à son tour de nombreux bâtiments. Afin d'héberger les ouvriers, vingt-deux logements sont en effet construits, ainsi qu'une écurie et une cantine dotée de chambres à l'étage. Avec toutes ces constructions, une petite ville dans la ville voit le jour.

Et celle-ci est relativement peuplée. En 1912, la société David et Beckford qui exploite les lieux, emploie à la cartoucherie une dizaine d'hommes et pas moins de quatre-vingts femmes ! La main d'œuvre féminine est importante car elle est réputée soigneuse et habile. Les femmes se voient

donc confier la fabrication délicate des cartouches, bâtons de poudre paraffinés, d'une longueur de 40 cm environ pour un diamètre pouvant atteindre 15 cm. Bien sûr, la manipulation de pareils explosifs oblige les patrons à mettre en vigueur un règlement très strict. Le port d'une blouse de coton gris est ainsi obligatoire et nul n'est autorisé à fumer dans l'ensemble des bâtiments. Le personnel est d'ailleurs fouillé chaque matin, afin de vérifier que personne ne possède de briquet ou d'allumettes. Les employées sont payées à la cartouche, maigres salaires pour ces femmes condamnées à exécuter des tâches répétitives.

Chevalement

Grande charpente supportant un dispositif d'extraction, au-dessus d'un puits de mine



En 1912, la cartoucherie de Jarny emploie 80 femmes et une dizaine d'hommes. C'est dans ces locaux, isolés du reste de la ville, qu'étaient fabriquées les charges explosives utilisées dans les mines du secteur.

La naissance d'un quartier résidentiel

Une pénurie de logements

Au début du XX^{ème} siècle, l'espace appelé à devenir l'actuel quartier des lotissements est donc borné à l'ouest par la tuilerie, à l'est par le cimetière et au sud par la cartoucherie. C'est entre ces trois éléments, à l'intérieur de ce triangle que se développe, après la seconde guerre mondiale, le quartier tel que nous le connaissons aujourd'hui. L'urbanisation de cet espace est d'ailleurs très rapide. Entre 1953 et 1979, ce sont en effet sept programmes de lotissements qui vont y être menés !

Pour comprendre la rapidité avec laquelle la ville s'étale sur ce petit plateau, il faut se replonger dans le contexte de l'époque. Le développement du dépôt ferroviaire de Conflans-Jarny dans les

années 1950, couplé avec l'essor grandissant des mines de la région apporte à Jarny une population de plus en plus importante. En outre, la démocratisation de l'automobile dans le courant des Trente Glorieuses permet aux particuliers de résider à Jarny tout en travaillant dans les grands bassins d'emploi que sont alors le pays de Briey, la vallée de l'Orne ou la région messine. Deux chiffres suffisent à illustrer l'essor démographique de Jarny à cette époque. En effet, en 1946, la localité compte 7 512 habitants. Un peu plus de vingt ans plus tard, en 1968, la population s'élève à 9 480 individus, soit quasiment deux mille habitants de gagnés en vingt-deux ans. La ville n'a pas les capacités d'absorber une hausse aussi rapide de sa population.

La poncette ou gué de la cartoucherie

Il s'agit d'un des endroits les plus agréables de Jarny. La poncette, également appelée gué de la cartoucherie, invite en effet aux plaisirs de la pêche et de la promenade. Les berges plantées de saules offrent une ombre sous laquelle il fait bon flâner et se reposer.

Quelques photographies anciennes montrent à quel point le lieu était fréquenté dans les années 1960 et 1970. Il devenait, pendant les chaudes journées d'été, une sorte de Jarny-plage. L'Yron, qui reçoit à cet endroit les eaux du Longeau, se prêtait alors à la baignade et à toutes sortes de jeux d'eau.

L'endroit, beaucoup moins couru aujourd'hui, peut-être parce que son accès n'est plus autorisé aux automobilistes qui profitaient souvent du gué pour laver leur véhicule, demeure cependant un but de promenade idéale. Les rives de l'Yron et de l'étang de Droitaumont ont d'ailleurs fait l'objet de récents aménagements (bancs, passerelle) qui complètent agréablement les sentiers de randonnée.



Avec "Jarny-Plage" comme titre, la carte postale illustre un des visages du quartier des lotissements. Prise en contrebas du bois de sapin, dans un méandre de l'Yron, la photographie témoigne d'un certain art de vivre.

Dans les années 1950, Jarny manque donc de logements. Pour répondre au problème, la municipalité décide alors de lancer un programme de construction. Celui-ci, entamé en décembre 1953, sera à l'origine du premier lotissement, au lieu-dit "*les malades*", là où se trouvait, huit siècles plus tôt, la *domus infirmorum* déjà évoquée. D'une superficie encore modeste, ce premier lotissement s'étend sur les actuelles rues Albert Lebrun, Raymond Poincaré, de la Tuilerie et du 26 août. Une mention particulière doit d'ailleurs être apportée à propos de cette dernière, car elle conserve un monument émouvant du drame qui s'est joué à Jarny au tout début de la première Guerre mondiale. Le 26 août 1914 en effet, dans cette rue qui n'était encore qu'un chemin, MM. Bernier, Fidler,

le maire M. Génot et l'abbé Léon Vouaux, après avoir été retenus en otage toute une nuit, sont fusillés par un peloton de soldats allemands.

Mais très vite, ce premier lotissement ne suffit pas. Le 2 avril 1954, la commune de Jarny se porte donc acquéreuse de terrains situés au lieu-dit "*derrière l'église*", en vue d'y construire un deuxième lotissement. Comme le précédent, cette nouvelle extension de la ville se caractérise par des habitations individuelles, assez peu élevées, et toutes dotées de quelques ares de terrain. Or, le lotissement, qui se cantonne aux rues Massenot, Ravel et Bizet, devient à son tour insuffisant. La commune doit donc construire d'autres logements.



Le monument érigé en l'honneur des fusillés du 26 août 1914 dans la rue éponyme ne date que de 1926. À l'origine, une simple croix de bois rappelait le massacre de l'abbé Vouaux, du maire Henri Génot et de Messieurs Fidler et Bernier par les soldats allemands.

Le premier lotissement sort de terre en 1953, au lieu-dit "*les malades*". De dimensions modestes, il ne concerne que les rues Albert Lebrun et Raymond Poincaré.

Cinq lotissements en quinze ans

Dans les années 1960, au cœur des Trente Glorieuses, la pression démographique à Jarny est telle que la commune doit entreprendre la construction de nouveaux lotissements. En l'espace d'une quinzaine d'années, la ville va s'étendre considérablement et donner naissance au quartier dit "*des lotissements*".

Dès le 25 janvier 1957, la municipalité de Jarny décide donc d'acheter les terrains nécessaires à la création d'un troisième lotissement. Initialement conçu comme étant une extension du quartier précédent, il sera à l'origine de six rues, auxquelles sont donnés des noms de musiciens ou d'écrivains du siècle des Lumières. Il

s'agit des actuelles rues Gounod, Bossuet, Voltaire, Diderot, Montesquieu et Debussy. Là encore, les habitations doivent répondre à un cahier des charges relativement strict. La commune décide en effet que les constructions seront groupées par types homologues, avec rez-de-chaussée surélevé sur cave et garage. Ces règles, destinées à harmoniser le paysage et éviter les initiatives privées trop fantasques, expliquent aujourd'hui encore le fait que toutes les habitations se ressemblent un peu.

En 1967, un quatrième lotissement est entamé. Il consiste tout d'abord à prolonger les rues Gounod, Debussy et Montesquieu. De nouvelles voies et deux places sont également créées : les rues Charles Péguy,



Cette page extraite du bulletin municipal de janvier 1977 montre combien la question du logement était devenue cruciale à Jarny. Pour répondre à la demande, cinq lotissements sont construits entre 1963 et 1979.

Ane bâté

Ane qui porte un bât, dispositif en bois permettant de lui faire porter des charges

Avec leurs façades caractéristiques et leur parement de pierre, les maisons du cinquième lotissement s'inscrivent bel et bien dans leur époque. Les noms des rues, ici, rendent hommage à des écrivains du XX^{ème} siècle ou à des personnalités politiques en lien avec le communisme.



Albert I^{er} et les places du général Leclerc et du maréchal de Lattre de Tassigny. Ce nouveau quartier, qui reste dans l'ensemble une simple extension du précédent, est complété en octobre 1967 par la création d'une dizaine de logements pour les fonctionnaires, essentiellement des professeurs qui ne trouvent pas à se loger

à Jarny. Enfin, pour offrir un cadre de vie agréable à tous ces habitants des lotissements, la commune décide d'implanter, à l'été 1972, un supermarché COOP au cœur du nouveau quartier. Le magasin, situé face aux places Leclerc et de Lattre de Tassigny, cède la place à la MJC et au foyer du troisième âge en décembre 1991.



Le quartier des lotissements n'est pas composé uniquement de pavillons individuels. En 1970, la commune décide d'élever deux immeubles, classés HLM, en vue d'enrayer la pénurie de logements.

La construction du cinquième lotissement est engagée en 1969. Elle est à l'origine de la création des rues Hector Berlioz, Romain Rolland, du colonel Fabien, Paul Éluard, Louis Pergaud, Henri Barbusse, Karl Marx, Jules Vallès, Lénine, Robespierre et Marat. Pour la première fois, la commune décide d'innover dans le plan d'urbanisme en faisant de la plupart de ces rues des impasses. Le traditionnel plan plus ou moins quadrillé, héritage du damier antique, laisse désormais la place à des rues au tracé sinueux, souvent

sans issue. Comme nous l'avons évoqué plus haut, les années 1960 et 1970 voient l'avènement de l'automobile dans les ménages. Avec l'intensification du trafic, avec des véhicules toujours plus rapides, la municipalité décide de prendre des précautions en construisant des lotissements où le tracé des rues empêche les automobilistes de rouler à une vitesse excessive.

Trois lotissements sont encore construits à Jarny avant les années 1980. Le premier, aménagé à partir de 1971, se cantonne à l'actuelle rue Louise Michel. Le deuxième ne concerne pas vraiment notre espace, puisqu'il s'agit de l'aménagement des terrains situés derrière les anciens abattoirs, au lieu-dit "les Marcaires". Le dernier lotissement est aménagé au lieu-dit "chemin des ânes", toponyme qui vient peut-être du fait que des ânes bâtés* empruntaient ce chemin pour porter le grain au moulin de Conflans. Ce lotissement, dont la construction est engagée dès 1975, entraîne la création des rues Émile Zola, Pierre Courtade, Benoît Frachon, Jacques Prévert et Jacques Duclos. Achevé vers le milieu des années 1980, il

est complété, quelques années plus tard, par l'aménagement des rues Pablo Neruda, Salvador Allende et de la rue Émile Gallé.

À travers ces lotissements, c'est un petit peu toute l'architecture de la seconde moitié du XX^{ème} siècle qui s'offre à l'amateur de bâti et de patrimoine. Alors que les premières maisons, construites dans les années 1950, se caractérisent par l'emploi de matériaux encore traditionnels et par la présence récurrente de marquises de verres colorés, les maisons les plus récentes sont parfois plus audacieuses dans leur construction. Pavillons individuels, importance du garage et volonté de rompre la monotonie par des formes originales semblent en effet être les maîtres mots des lotissements actuels.



La rue des Frères Daum est une des dernières à avoir vu le jour dans le quartier. Matériaux récents et pavillons individuels marquent un nouveau tournant dans la conception même du lotissement.



Les noms des rues sont rarement anodins en ville. Partie intégrante du patrimoine, ils rappellent quelques anecdotes, voire quelques personnalités liées à la commune. La rue Montesquieu par exemple, rend hommage à l'un des grands écrivains du XVIII^{ème} siècle. La rue de la Tuilerie, témoigne quant à elle d'une industrie ancienne à Jarny.

L'odonymie comme témoin d'une époque

Étude des noms de rue, l'odonymie est une discipline méconnue de la géographie. Elle est pourtant très intéressante pour comprendre l'histoire et le développement d'une ville. Le quartier des lotissements à Jarny est à ce titre particulièrement révélateur. Dans le premier lotissement en effet, construit à partir de 1953, la municipalité a décidé de donner aux rues les noms de Raymond Poincaré et Albert Lebrun, deux présidents de la République qui avaient en commun leurs origines lorraines. Le deuxième lotissement compte quant à lui trois rues auxquelles on a donné des noms de musiciens : Ravel, Massenet et Bizet. On arrive presque à comprendre la logique

qui a prévalu à la construction du quartier en regardant les noms des autres rues. Les unes portent les noms de philosophes des Lumières, comme Rousseau, Diderot ou Montesquieu. Les autres rendent hommage à des écrivains du XX^{ème} siècle, comme Louis Pergaud, Jules Vallès ou Henri Barbusse, voire à des médecins comme Marie François-Xavier Bichat ou Claude Bernard. Certains odonymes sont même politiquement orientés. C'est le cas des rues Karl Marx, Lénine, Louise Michel, et des rues Frachon, Courtade et Duclos, ces derniers ayant été des membres actifs du parti communiste français. D'autres noms de rues, enfin, rappellent

l'existence d'une industrie disparue ou d'un événement marquant. On peut citer par exemple les noms des rues de la Tuilerie ou de la Cartoucherie, derniers témoins des usines qui avaient prospéré dans le secteur. La rue du 26 août rappelle quant à elle le massacre perpétré ici en 1914, par les soldats allemands.

Les noms des rues sont donc plus que des simples indications pour les agents de la Poste. Véritables marques d'hommage rendu à un personnage, à un événement ou un ancien lieu-dit, les odonymes, en tant que miroirs de l'histoire, de la géographie, voire de la politique d'une ville, font bel et bien partie de notre patrimoine.

La construction d'un ensemble scolaire

Six ans seulement après l'aménagement des premiers lotissements en 1953, la commune de Jarny entreprend la construction d'une école primaire, dans le secteur du troisième lotissement. Celle-ci est d'autant plus nécessaire que seuls deux groupes scolaires existent alors à Jarny. Les travaux durent quelques années et l'école ouvre finalement ses portes en 1964. Baptisée du nom du poète-aviateur, Antoine de Saint-Exupéry, elle compte alors huit classes de filles et huit classes de garçons. Les uns sont séparés des autres par un grillage qui barre toute la cour de récréation, la mixité n'étant pas encore autorisée dans l'éducation nationale.

Rapidement, l'école primaire ne suffit pas à accueillir les enfants, notamment les plus

jeunes. A proximité immédiate de l'école Saint-Exupéry, une école maternelle est donc aménagée. C'est la première à Jarny. Inaugurée en 1969, elle prend le nom d'Yvonne Imbert, en hommage à une ancienne inspectrice départementale des écoles maternelles de Meurthe-et-Moselle. L'école compte alors quatre classes de maternelles. Une cinquième sera ouverte en 1975.

Mais le gros chantier en matière d'éducation reste sans conteste celui du lycée Jean Zay et du collège d'enseignement technique Marcel Paul. Dès le mois d'avril 1957, la municipalité de Jarny décide d'acquérir plusieurs parcelles de terrain, situées en bordure de la rue Albert Ier, pour y construire un collège technique où l'enseignement est adapté pour intégrer les nombreuses mines

et usines de la région. Un lycée d'enseignement général est également construit. Il porte le nom de Jean Zay, ancien ministre de l'éducation nationale, assassiné en 1944 par des miliciens, probablement sur ordre du gouvernement de Vichy. Inauguré le 2 décembre 1966, l'établissement n'accueille ses premiers élèves qu'à la rentrée 1967. Depuis, il a su s'imposer comme un établissement de choix dans le Pays-Haut. Avec une fusion des lycées général et professionnel en 2008, ce sont aujourd'hui près de 1 200 élèves qui sont accueillis chaque année. Les sections proposées, de l'enseignement général à l'apprentissage en passant par les sections professionnelles et technologiques, offrent aux élèves de véritables clés pour s'insérer dans la vie professionnelle.

Le quartier aujourd'hui

L'histoire du quartier ne s'arrête pas là. Les dix dernières années ont également vu la construction de plusieurs bâtiments, au premier rang desquels il convient certainement de citer la nouvelle maison de retraite.

Dans sa séance du 27 septembre 2002, le conseil municipal de Jarny, soucieux d'offrir un service de qualité aux personnes du 3^{ème} et 4^{ème} âge, décide de céder à l'association Hospitalor, pour un euro symbolique, les terrains nécessaires à la construction d'une nouvelle structure d'accueil agréable et confortable, implantée au cœur de la cité.

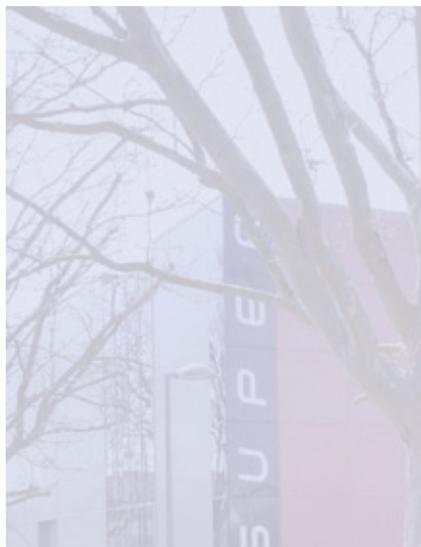
Après environ deux ans de travaux, le bâtiment ouvre ses portes le 7 décembre 2005 et est officiellement inauguré le 6 avril 2006. Pouvant accueillir 64 résidents, l'établissement, situé 65 rue Emile Zola, est ainsi venu remplacer l'ancienne maison de retraite de l'avenue Wilson.



Maison de Retraite Les Lilas

Le commerce n'est pas en reste avec la construction dès février 2011 d'un nouvel Intermarché sur la place Giacometti par le groupe Norminter. L'établissement comprend une surface de vente de 2 500 m² et une galerie marchande

de 261 m². L'ouverture a lieu le mercredi 29 août 2012. Parallèlement, la Ville procède à la réalisation d'un trottoir en limite de l'hypermarché, à la pose de luminaires et à l'aménagement des espaces verts dans le cadre de la construction de la médiathèque.



Le nouvel Intermarché





Cette rue rend hommage à Madeleine Brès qui, à l'âge de 33 ans, obtient son diplôme de docteur en médecine avec la mention "Très bien" à la Faculté de médecine de Paris en 1875. Elle devient alors la première femme médecin de France. Elle se dévouera, en tant que précurseur, à la médecine de la femme et de l'enfant pendant 50 ans.

Presque dans le même temps, le quartier fait l'objet d'un autre grand chantier, réalisé par Eiffage Construction Lorraine pour le compte de la Région Lorraine. Débutés en juillet 2011, les travaux de reconstruction du lycée Jean Zay vont bon train et permettent une première rentrée scolaire en septembre 2012 dans un des deux nouveaux

bâtiments, l'occupation complète de la structure étant prévue à la fin de l'année 2013. L'aménagement des équipements sportifs aura lieu ultérieurement.

Dans le domaine du logement cette fois, un programme de construction de 15 maisons individuelles dites "passives" est mené par le bailleur social ICF

(Immobilière des Chemins de Fer) à l'angle des rues Claude Bernard et Bichat. Après environ trois années de travaux, ces maisons à ossature bois et isolation renforcée sont disponibles à la location à compter de mai 2011. Partenaire de cette opération, la Ville prendra en charge les travaux de voirie et réseaux divers après la rétrocession à intervenir.

Soucieuse de poursuivre la dynamisation du quartier, la Ville aménage deux aires de jeux et un city-stade. La création des aires de jeux des rues Louis Armand et Charles Péguy intervient durant l'année 2004. Les normes de sécurité y sont strictement respectées. De couleur très gaie, ces réalisations sont des plus attrayantes.



rue Louis Armand



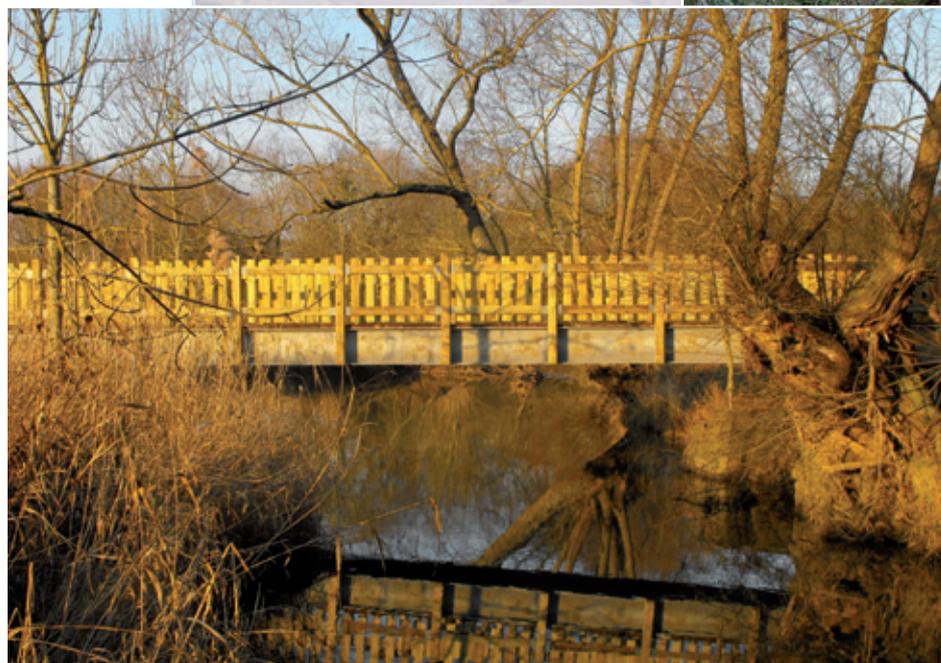
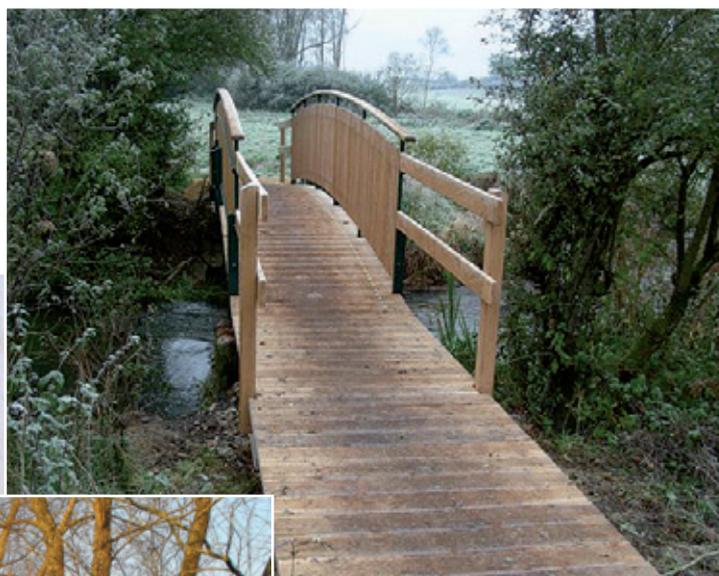
rue Charles Péguy



Le second city-stade de Jarny est quant à lui installé en décembre 2007 derrière l'école Saint-Exupéry. Il est inauguré le 4 janvier 2008.

Entouré par la petite rivière de l'Yron, le quartier "des Lotissements" est également un lieu propice à la pêche et à la promenade, offrant de jolis sentiers de randonnée vers Conflans, Droitaumont ou Friauville. Deux passerelles y sont d'ailleurs aménagées. La passerelle de la "Poncette", entièrement rénovée à la fin de l'année 2007, est accessible par la rue de la Cartoucherie et permet de rejoindre le chemin rural de Friauville.

passerelle de la Poncette



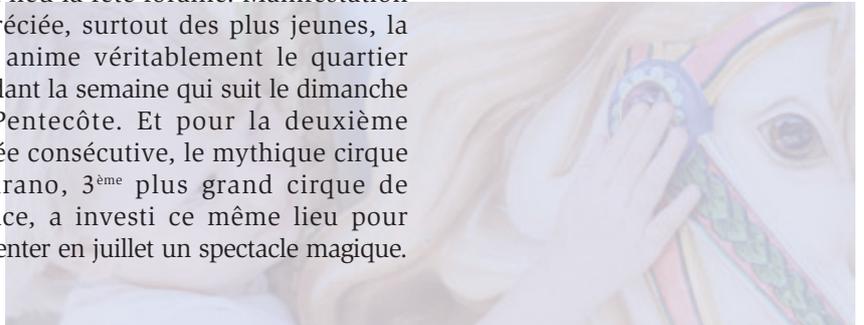
Autre passerelle, dite "de l'Yron" est un élément structurant du projet "Boucle verte" de Jarny (chemin de randonnée de 15 km). Elle permet aux Jarnysiens de rejoindre Conflans-en-Jarnisy et de nombreux sentiers de promenade en toute sécurité, avec la possibilité de découvrir la richesse écologique de leur environnement. Située aux abords de la rue Emile Zola, au lieu-dit "chemin des ânes", cette passerelle s'inscrit dans une démarche de développement durable et d'éco-mobilité.

passerelle de l'Yron

Environ 50 000 € sont dépensés chaque année au titre du budget participatif (aménagements choisis par les membres du comité de quartier des Lotissements) pour les travaux de voirie, sécurité et cadre de vie. Ainsi pour 2013 sont prévus la réfection du trottoir et le remplacement de six branchements en plomb dans la rue de la Paix, la réfection d'un tronçon de trottoir rue Albert 1^{er}, la pose de chicanes et la plantation d'arbustes aux bouledromes rue Charles Péguy.

Par ailleurs, la vocation essentiellement résidentielle du quartier des lotissements

ne signifie pas pour autant que celui-ci ne sait pas s'animer et attirer de nombreux Jarnysiens. Chaque année en effet, c'est au cœur du quartier, sur les places Leclerc et de Lattre de Tassigny, qu'a lieu la fête foraine. Manifestation appréciée, surtout des plus jeunes, la fête anime véritablement le quartier pendant la semaine qui suit le dimanche de Pentecôte. Et pour la deuxième année consécutive, le mythique cirque Medrano, 3^{ème} plus grand cirque de France, a investi ce même lieu pour présenter en juillet un spectacle magique.



Quartier hétérogène et méconnu, les Lotissements de Jarny sont donc riches d'un long passé et d'un patrimoine remarquable. Ils sont la preuve que chaque pays, chaque village, chaque hameau et chaque maison a sa propre histoire. Nous l'oublions trop souvent et nous nous imaginons que là où il n'y a pas de vieilles pierres, il n'y a pas de patrimoine. L'histoire pourtant, s'écrit au jour le jour. À chacun de faire en sorte que cette histoire soit un peu plus mise en lumière, pour nous, pour ceux qui nous ont précédés, mais aussi pour les générations à venir.

Ce septième numéro de *Jarny Patrimoine* est le fruit des recherches de Kévin Gœuriot. Professeur d'histoire-géographie, peintre et auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire et le patrimoine de la Lorraine (éditions Serpenoise et éditions des Paraiges). Il travaille actuellement avec un collègue, à la rédaction d'un ouvrage sur l'entrée en guerre le long de la frontière lorraine, à l'été 1914.

Enfin, parce que cette brochure n'aurait pas été aussi complète sans les documents qui ont été gracieusement mis à sa disposition, l'auteur tient à remercier l'ensemble des personnes qui ont apporté leur concours à ce numéro 7 de *Jarny Patrimoine*. Merci notamment à Madame Nicole Bourlier et sa petite équipe de passionnés pour avoir généreusement communiqué les copies des délibérations des conseils municipaux de Jarny.

Jarny Patrimoine n° 7 - Supplément Jarny Mag - juin 2013

Dépôt légal : 2^{ème} trimestre 2013 - Directeur de la publication : Jacky Zanardo

Suivi de réalisation : service Communication/Culture/Vie citoyenne

Crédit photos : Ville de Jarny et Kévin Gœuriot

Conception : anagram Nancy

Impression : Digit'Offset Marly

2 200 exemplaires sur papier recyclé